

VANDERLINDEN (Raymond-Eugène-Marie), Ingénieur et administrateur de sociétés (Schaerbeek, 7.12.1901 - Boitsfort, 7.8.1971). Fils de Eugène et de Bourdaud'hui, Rosalie; époux de Yvonne Schouten; deux enfants: Jacques (Boma, 9.7.1932) et Lucie (Léopoldville, 25.3.1937).

Etudes primaires à l'Ecole communale de Boitsfort, puis humanités (section latine mathématique) à l'Athénée royal d'Ixelles de 1912 à 1919.

Inscrit en octobre de la même année à l'Ecole polytechnique (Faculté des Sciences appliquées de l'U.L.B.), il y obtient le grade de candidat ingénieur en novembre 1921.

Pour des raisons pécuniaires, il doit abandonner l'Université et trouve un emploi de stagiaire à Bell Telephone à Anvers.

Appelé au service militaire, il entre en décembre 1922 comme soldat milicien aux Troupes de Transmission à Vilvorde. Après une période d'instruction de six mois, il passe à Bruxelles dans un bureau d'état-major en tant que spécialiste de l'appareil de télégraphie Hughes. Engagé à la Société nationale des chemins de Fer belges (S.N.C.B.) qui l'affecte au dépôt des locomotives de Schaerbeek (Service du triage des charbons), il est nommé chef de section en 1925.

Dans l'entre-temps il poursuivait ses études et dès octobre 1922, il se présente au jury central constitué par le Gouvernement pour la 1^{re} épreuve du grade d'ingénieur. Deuxième épreuve en octobre 1925 et en novembre 1926, le jury central lui délivre le diplôme d'ingénieur des constructions civiles.

Il est admis dès lors comme membre de l'A.I.Br. (Association des Ingénieurs sortis de l'U.L.B.).

Ayant opté pour la carrière coloniale, il y accède à son arrivée à Boma le 3.5.1927 avec le grade d'ingénieur adjoint des ponts et chaussées (hors cadres), tandis que la S.N.C.B. le place en congé jusqu'en 1934 pour séjour à la Colonie.

Attaché d'abord au service de l'ingénieur en chef pour les travaux des ponts de Matadi (où il résidera) et d'Ango-Ango, il est promu ingénieur de 2^e Classe le 1.7.1928.

Le 9.12.1929, il est envoyé à Coquilhatville pour diriger le service provincial des Travaux publics où il apprendra sa nomination comme ingénieur de 1^{re} Classe à la date du 1.1.1930.

Le 29.17.1931, il devient directeur, à Léopoldville, du Service hydrographique du Haut-Congo et du réseau des Grands-Lacs.

Convaincu de l'importance économique du réseau fluvial congolais, il obtient que l'Administration le détache à la Marine française

pour y suivre les cours d'ingénieur-hydrographe d'octobre 1930 à juin 1931 et ceux de béton armé et de constructions navales à l'Ecole nationale des ponts et chaussées de Paris.

Le 27.5.1932, le gouverneur général Tilken le désigne pour prendre la direction du Service spécial du Bas-Congo ayant dans ses attributions l'établissement et la tenue à jour de la carte du bief maritime du Congo et de la côte océane, l'étude du régime du Fleuve dans cette région, le balisage et le pilotage pour la sécurité de la navigation, l'entretien et l'amélioration des passes de la région divagante en aval de Boma. ainsi que, comme fonctionnaire dirigeant, la surveillance des entreprises de construction des ports de Boma, Ango-Ango et Matadi.

Passé sous statut avec le grade d'ingénieur principal de 1^{re} classe le 25.9.1935, il sera di-

recteur en titre du Service des Voies navigables de l'ensemble de la Colonie jusqu'au 2.12.1938.

C'est alors que, pour des raisons de convenances personnelles, il quitte l'administration de l'Etat où il était cependant noté comme fonctionnaire d'élite, pour se tourner vers le secteur privé.

Jusqu'en juillet 1950, il sera ainsi directeur général en Afrique du Chantier naval et industriel du Congo (Chanic).

A son retour en Europe en 1950, il en devient directeur des services métropolitains et depuis avril 1953, administrateur délégué. Par ailleurs, son sens aigu des affaires et l'esprit de décision et d'attachement à son personnel dont il fit preuve lors de la période difficile qui suivit l'accession du Congo à l'indépendance, le feront rechercher pour occuper de très hauts postes dans de nombreuses sociétés. Leur énumération figure *in fine*.

Dans le domaine de la promotion sociale, l'africanisation des cadres fut l'un des objectifs majeurs de Chanic. Entamée dès avant la guerre de 1940 par le regretté major Adolphe Ruwet, alors administrateur délégué de la société, l'action fut poursuivie avec succès par Raymond Vanderlinden, très conscient de l'importance politique de ce problème, non seulement aux yeux des travailleurs indigènes, mais également pour l'économie générale du pays, un des objectifs étant le remplacement progressif des cadres européens par des Congolais ayant reçu une formation morale et technique accélérée sous la conduite de spécialistes en organisation du travail.

C'est ainsi que la plupart des contremaîtres et de nombreux agents de maîtrise de la société, y compris des ingénieurs, sont actuellement des Africains.

Les lourdes tâches professionnelles qui lui incombaient ne l'empêchèrent point de porter un intérêt aussi vif que reconnaissant à l'Alma mater où il avait entamé ses études d'ingénieur.

C'est ainsi qu'à Léopoldville, en 1947, il fut président de la section des Anciens Etudiants de l'U.L.B. En Belgique, de 1953 à 1957, il présida l'A.I.Br., et, de 1958 à 1960, l'Union des Anciens Etudiants de l'U.L.B.

De son côté, l'Université avait tenu à lui confier des enseignements à l'Institut du Travail: en 1957, chargé de cours « Economie du travail dans les pays en voie de développement » et directeur du « Séminaire des problèmes économiques du travail au centre de l'Afrique »; en 1962, directeur d'études pour l'enseignement « Structures de l'entreprise et organisation du travail »; en 1969, professeur à l'Institut du travail, à titre définitif.

Associé le 8.10.1945 à l'Institut royal des Sciences d'Outre-Mer, devenu le 25.10.1954 Académie royale des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM), Raymond Vanderlinden en fut nommé membre titulaire le 1.8.1956 et directeur de la Classe des Sciences techniques pour l'année 1959.

Il occupa la tribune de l'ARSOM à diverses reprises et la liste de ses publications est donnée *in fine*.

Distinctions honorifiques: Etoile de service (8.4.31); avec 3 raies (12.11.34); Ordre du Lion: Chevalier (1.4.33); Officier (15.11.53); Ordre de la Couronne: Chevalier (14.11.38); Grand Officier (15.11.63); Ordre de Léopold: Chevalier (21.6.48); Commandeur (8.4.58); Médaille de l'Effort de guerre colonial (15.2.49).

Publications: Note sur le régime hydrographique du bassin du Congo (Institut royal colonial belge, *Bulletin des séances*, VIII, 1937, 3, p. 802 à 884). — Le Bas-Congo, artère vitale de notre colonie (en collaboration avec E.-J. Devroey) (Goemaere, Bruxelles, 1938). — Le lac Kivu (en collaboration avec E.-J. Devroey) (Extrait des mémoires publiés par l'Institut royal colonial belge - Hayez, Bruxelles, 1939). — La voie maritime du

Bas-Congo (Association française pour l'avancement des sciences, 63^e session, Liège, 1939). — Possibilités de développement des industries secondaires au Congo (Institut royal colonial belge, *Bulletin des séances*, XVII, 1946, 1, p. 416 à 429). — Le matériel américain de terrassement et de transport (Le matériel colonial, 35^e année, n° 215, 31 mai 1947). — L'éducation professionnelle de la main-d'œuvre industrielle au Congo belge (Bulletin de la Société belge d'études et d'expansion, n° 129), Liège, janvier-février 1948). — L'emploi des métaux légers dans la construction des bateaux coloniaux (Institut royal colonial belge, *Bulletin des séances*, XIX, 1948, 3, p. 771 à 782). — Le matériel de remorquage en poussée de la Compagnie générale de Transports en Afrique (Institut royal colonial belge, *Bulletin des séances*, XX, 1949, 1 - p. 307 à 315). — Le Bas-Congo,

artère vitale de notre colonie (en collaboration avec E.-J. Devroey) (2^e éd. annotée et mise à jour) (Goemaere, Bruxelles, 1951). — Quelques aspects des problèmes de la main-d'œuvre industrielle à Léopoldville (Institut royal colonial belge, *Bulletin des séances*, 1951, p. 505). — Le chantier naval de Léopoldville (1881-1953) (Institut royal colonial belge, mémoire in-8°, tome IX, fasc. 5, Bruxelles 1953). — Productivité (Discours prononcé à l'occasion de la journée d'études de l'A.I.Br.) (*Revue générale des Sciences appliquées*, Tome II, n° 11, p. 34 à 37, Bruxelles 1954). — Considérations sur la résistance à la propulsion des barges remorquées en flèche et en poussée (*Bulletin de l'Institut royal colonial belge*, 1954, p. 933). — Enseignement post-universitaire pour ingénieurs (Discours prononcé à l'occasion de la Journée d'études de l'A.I.Br.) (*Revue générale des Sciences appliquées*, Tome II, n° VI, p. 283 à 288, Bruxelles 1955). — Aspects congolais de la crise technologique (*Revue générale des Sciences appliquées*, Tome III, n° VI, p. 152 à 156, Bruxelles 1956). — La formation professionnelle des travailleurs dans les entreprises congolaises (en collaboration avec H. Beck) (*Revue de l'Université de Bruxelles*, n° 2-3, Bruxelles 1957). — Industrialisation et évolution sociale (*Belgique d'outre-mer*, n° 270, septembre 1957). — L'Ingénieur en Afrique centrale (Conférence faite à la Journée d'études sociales de l'A.I.Br.) (*Revue générale de l'A.I.Br.*, 1960, p. 84 à 89, Tome IV, n° 3). — Le Bassin inférieur du Mékong (Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, *Bulletin des séances*, Bruxelles, 1965, p. 1 143 à 1 176).

Sociétés. — Président: Etudes et réalisations hydrauliques au Congo (Etrac), S.A. - Bruxelles. — Vice-Président: Cegeac, S.A., Bruxelles. — Administrateur-délégué: 1. Chantier naval et industriel au Congo (Chanic), S.A., Bruxelles. — 2. Soprinid, S.A., Bruxelles. — 3. Meuse et Sambre, S.A., Namur. — Administrateur: 1. Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie (C.C.C.I.), Bruxelles. — 2. Société des Ciments d'Outre-Mer (Cimoutremer), S.A., Bruxelles. — 3. Société d'Etudes et de Gestion de Cimenteries, S.A., Bruxelles. — 4. Société africaine de Construction (Safraica), S.A., Bruxelles. — 5. Office de Représentations industrielles (ORIC), S.A., Liège. — 6. Sodimat, S.C.R.L. Lubumbashi. — 7. Chantier naval et industriel du Congo (Chanic), S.C.A.R.L. Kinshasa. — 8. Chanimet, S.C.R.A.L. Kinshasa.

1 novembre 1971.

E.-J. Devroey.